

КОМПАРАТИВІСТИКА. ТЕОРІЯ ЛІТЕРАТУРИ

УДК: 82-343.09(4)“19”

Nataliia Yakubovska (Chernivtsi)

PROBLEMES ONTOLOGIQUES DE L'EXISTENCE DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE DANS LES VERSIONS MODERNISEES DU MOTIF MYTHOLOGIQUE TRADITIONNEL DE L'«ODYSSEE» D'HOMERE DANS LA LITTERATURE EUROPEENNE DU XX SIECLE

Summary

The article examines the impact of factors of social and historical development of problem-thematic content of the traditional mythological story of Homer's «Odyssey» and justifies literary evolution processes of basic ontological, behavioral and axiological characteristics of Odysseus and Penelope's images caused by dramatic shift in the spiritual context of the XX century. Raising of ontological problems of human and society existence in Homer's traditional story in the literature of the XX century is due to existential conflicts of modernity that distort the author's idea of human relations in the context of the modern era.

Key words: *Odysseus, Penelope, myth, traditional plot, traditional hero, modernization of myth.*

Résumé

L'article examine l'impact des facteurs du développement social et historique sur le thématique du contenu de l'histoire mythologique traditionnelle de l'«Odysée» d'Homère et traite les processus de l'évolution littéraire des caractéristiques de base ontologiques, de comportement et axiologiques des images d'Ulysse et de Pénélope, causés par le changement dramatique dans le contexte spirituel du XX siècle. L'apparition des conflits existentiels de l'homme et de la société dans le sujet homérique traditionnel dans la littérature du XX siècle est dû aux collisions ontologiques de l'époque actuelle qui déforment l'idée de l'auteur des relations humaines dans le contexte de l'époque contemporaine.

Mots clés: *Ulysse, Pénélope, mythe, motif traditionnel, héros traditionnel, modernisation du mythe.*

Анотація

У статті досліджується вплив факторів соціально-історичного розвитку на проблемно-тематичне наповнення традиційного міфологічного сюжету гомерівської «Одісеї» та обґрунтовуються процеси літературної еволюції основних онтологічних, поведінкових, аксіологічних характеристик образів Одиссея та Пенелопи, викликані кардинальними зрушенням у духовному контексті ХХ ст. Підняття онтологічних проблем існування людини та суспільства у гомерівському традиційному сюжеті в літературі ХХ ст. обумовлене екзистенційними колізіями сучасності, що спотворюють авторську уяву про людські взаємини в контексті сучасної епохи.

Ключові слова: *Одісей, Пенелопа, міф, традиційний сюжет, традиційний образ, осучаснення міфу.*

Анотация

В статье исследуется влияние факторов социально-исторического развития на проблемно-тематическое наполнение традиционного мифологического сюжета гомеровской «Одиссеи» и обосновываются процессы литературной эволюции основных онтологических, поведенческих, аксиологических характеристик образов Одиссея и Пенелопы, вызванные кардинальными сдвигом в духовном контексте ХХ в. Поднятие онтологических проблем существования человека и общества в гомеровском традиционном сюжете в литературе ХХ в. обусловлено экзистенциальными коллизиями современности, искажающими авторское представление о человеческих взаимоотношениях в контексте современной эпохи.

Ключевые слова: *Одиссей, Пенелопа, миф, традиционный сюжет, традиционный образ, осовременивание мифа.*

La notion de «tradition» présente jusqu'à nos jours l'intérêt considérable du point de vue historique, ainsi que littéraire. C'est une sorte de la mémoire de la conception du monde de nos



ancêtres, de leur perception du monde. Alors c'est pourquoi les sujets littéraires traditionnels sont d'un grand intérêt pour les écrivains contemporains. En empruntant un sujet traditionnel mythologique les auteurs n'aspirent pas à reconstituer le passé, mais à lui donnent un nouveau retentissement, ils modifient l'interprétation des collisions, étudient les images traditionnelles, en essayant d'établir les liens entre le passé lointain et le présent. Le problème du fonctionnement des sujets traditionnels mythologiques est étudié dans les nombreux travaux de tels chercheurs dans le domaine de la critique littéraire générale et de la théorie des sujets traditionnels que M. Bakhtin, A. Buchmin, A. Veselovskiy, Y. Golosovker, M. Grabar-Passek, V. Zhymunskiy, E. Meletinskyy, I. Neupokoeva, A. Beletskiy, D. Nalyvaiko, A. Niamtsu, G. Dranenko etc.

La modernisation de la problématique des sujets traditionnels est la partie intégrante de la modification de l'interprétation des motifs traditionnels. Les divers moyens et les formes de l'organisation de l'œuvre intensifient et mettent en relief l'idée de l'interprétation littéraire. Parmi la quantité immense des mythes anciens les mythes contenus dans «l'Odyssée» homérique sont très populaires dans la littérature du XX siècle. Une série de problèmes ontologiques de ce mythe homérique est examinée dans le cadre d'une nouvelle structure narrative sous un autre aspect et reçoit, du point de vue de la tradition littéraire et de la logique, une suite souvent inattendue.

L'article a pour **but** de relever et d'analyser les particularités principales de la modernisation de la problématique de «l'Odyssée» dans le contexte socio-historique du XX siècle. L'**objectif** de notre étude est:

- d'étudier l'impact des facteurs du développement socio-historique sur le contenu thématique du motif traditionnel;
- d'argumenter les processus de l'évolution littéraire des caractéristiques ontologiques, comportementales axiologiques essentielles des images d'Ulysse et de Pénélope, provoqués par le changement radical dans le contexte spirituel du XX siècle.

La modification cardinale de l'image d'Ulysse due aux tendances littéraires de son temps, est observée tout à fait distinctement dans la nouvelle de Jerzy Andrzejewski «Personne» (1981). À la différence des auteurs des époques précédentes orientés généralement vers l'élaboration du développement du sujet, l'écrivain polonais tente de «... découvrir dans un mythe ancien un certain état de conscience éternel, intemporel de la vie intérieure d'un être humain, et mettre ainsi à nu le drame de l'âme contemporaine» [5, p. 139]. L'auteur affirme: «PERSONNE est tout être humain» [1, p. 442], «cela veut dire tout le monde» «[1, p. 473]. Ulysse, qui s'est appelé «Personne», perd les contours précis d'une personne concrète et se transforme en «chacun» impersonnel et vague. Selon V. Britanishky: «Personne est Andrzejewski lui-même, sa Pénélope est morte aussi, son Télémaque a aussi quitté son père, alors cette nouvelle est «autobiographique». Andrzejewski est impitoyable envers lui-même, ainsi qu'envers son héros, mais pourtant il a pitié de lui-même, vieux et solitaire, mourant comme meurt le vieux, perfide qu'il est («bien rusé!»), sanguinaire qu'il est, et son nom est Ulysse Tous les gens sont malheureux, c'est ainsi qu'on peut lire son dernier récit» [2, p. 26]. «Personne» devient la métaphore de l'existence d'un humain retiré de la vie sociale, qui a perdu ses liens spirituels avec les gens.

La main dirigeant des dieux disparaît, Ulysse d'Andrzejewski a maintenant une pleine liberté. Le problème le plus important se pose devant lui, celui du chemin de sa vie ultérieure. Fatigué par la vie, Ulysse cherche des aides et des conseils possibles à sa nourrisse Eurycle qui ne peut pas pourtant l'aider. C'est seulement dans les mots du bouffon Ris-Pleure que la voie véritable vers le sauvetage se cache: «Entre dans toi-même comme dans une femme et féconde toi-même, comme le fait un homme» [1, p. 471]. C'est-à-dire, on peut se sauver, ayant compris ses aspirations, ayant remis en place son chaos des idées qui font rage dans la tête. Le sens et l'opportunité de l'existence humaine consistent en réalisation du but défini dont la poursuite rend la vie consciente et pleine.

En décrivant le monde des personnages homériques qui est la métaphore de la vie contemporaine de l'écrivain, J. Andrzejewski crée les tableaux grotesques et caricatures de la société humaine et soulève les problèmes existentiels importants. L'écrivain polonais a cherché au fond de l'ancien héros qui se transforme peu à peu en cynique, pour qui les vies humaines ne coûtent rien. L'accord tacite d'Ulysse, sous prétexte de la fatigue et sa position de la non-intervention dans les



atrocités des compagnons ivres et brutaux, amènent à la mort du fils de son ami Eumaeus – Noemon. Dans l'absurdité de sa conduite et l'écartement absolu des événements, le protagoniste du récit «Personne» devient semblable au personnage du roman d'Albert Camus «l'Étranger». Ulysse occupe la position d'un observateur et considère les événements, comme ceux qui se passent dans un rêve. Pareil au héros de Camus, lui, il est indifférent à la vie même. Les actes des deux héros sont impulsives et n'ont pas de raisons objectives nettement esquissées. Le protagoniste du roman «l'Étranger» tue tout simplement un homme uniquement à cause de la canicule quand le soleil l'aveuglait. De même manière, sans aucune hésitation tous les compagnons de voyage, excepté son bouffon Ris-Pleure, sont massacrés par Ulysse. Le héros de J. Andrzejewsky s'est fatigué d'éclaircir et de prouver quoi que ce soit aux autres, il a cru que le meilleur moyen de résoudre tous les problèmes c'est le massacre impitoyable de tous. Le seul survivant – Ris-Pleure – doit sa vie non à l'humanité et à la grâce d'Ulysse mais à ce que son maître avait besoin d'un témoin de ses nouveaux exploits. L'ancien héros déclare: «J'inventerai une nouvelle légende, un nouveau grand jeu. Je me débarrasserai de témoins, je créerai ma légende en toute liberté» [1, p. 550]. Le héros homérique se transforme en monstre moral, qui peut vivre seulement avec un être semblable à lui-même – l'assassin des enfants handicapés innocents, avec Ris-Pleure. Ulysse craint ceux qui jettent un coup d'oeil dans son âme et qui puissent comprendre que lui, l'Ulysse d'aujourd'hui, n'est plus un héros célèbre, un conquérant de Troie, et l'exemple à suivre. Seulement Ris-Pleure a réussi à voir la dégradation de l'âme de son maître et à survivre uniquement parce qu'ils étaient liés par quelque chose de plus grande que l'amitié – leurs actes délictueux [voir plus en détail 10].

Une nouvelle vision de l'image d'Ulysse dans le récit «Personne» est la synthèse du motif grec antique et de l'âme de l'homme qui est contemporain pour l'écrivain. La direction substantielle de l'œuvre est définie par l'architectonique complexe du récit. La présence des oppositions binaires dans le système des personnages crée des parallèles associatives et est la clé de la compréhension de la connotation symbolique du récit. J. Andrzejewsky reflète les tendances principales de l'évolution du motif traditionnel sur Ulysse. Le mythe même est tout à fait dépourvu d'héroïsme et détroné. Ce qui est important dans l'interprétation de ce motif c'est le déplacement de l'accent du plan de développement du sujet sur le monde intérieur du héros principal. Dans le contexte de l'époque de l'écrivain Ulysse devient le symbole de tous et de chacun. Il se transforme d'une personne en être, se dégrade et se casse sous la pression de l'entourage. C'est un cri au secours de la personne qui n'a pas pu résister au monde réel et a péri sous les débris de ses propres illusions.

Parmi plusieurs œuvres littéraires sur Ulysse l'œuvre qui mérite l'attention particulière c'est le roman de l'écrivain suédois Eyvind Johnson «Heureux Ulysse» (1946), dans lequel l'auteur présente sa vision philosophique du poème homérique dans le contexte des événements de la Seconde Guerre mondiale. Les fondements de la vision d'auteur du mythe d'Ulysse sont établis par les conditions socio-politiques de la vie de l'Europe des années 30-40 du XX siècle. La crise du pouvoir public et les courses politiques trouvent leur réflexion dans la représentation d'Ithaque en absence de son roi. La recherche en mariage de Pénélope acquiert dans le roman l'explication assez prosaïque – la lutte pour le pouvoir et les richesses d'Ithaque. Ulysse devient le porte-parole de la tendance antimilitariste du roman, et Pénélope personnifie la femme dont le destin et le bonheur étaient détruits par la Guerre de Troie.

E. Johnson découvre l'essence et l'absurdité des guerres dans la conversation d'Hermès avec Ulysse (dans une scène absente chez Homère), pendant laquelle le roi d'Ithaque dit : «Nous sommes dans le sang jusqu'à la cheville, à mi-jambe, à la poitrine, au sommet du casque au nom des buts que nous ne savions nous-mêmes» [9, p. 60]. Dans le roman la Guerre de Troie est la réflexion de la Seconde Guerre mondiale. L'auteur transfère les idées et les slogans de l'Allemagne fasciste à la Grèce antique. Ulysse dit: «Mais je ne voulais pas soutenir les rêves fous des Mycéniens et des Lacédémoniens sur leur hégémonie mondiale» [9, p. 56]. Le héros grec condamne les guerres, mais il avoue pourtant que: «Probablement, certaines guerres sont nécessaires. Probablement pour eux, pour les Troyens, la guerre était nécessaire – ils se défendaient» [9, p. 59]. Cependant le héros troyen ne lui-même, ses affirmations et ses opinions: «Mais pour priver mon peuple de la guerre de défense, moi, avec ma petite armée et ma flotte, nous avons pris part à la guerre agressive. Je croyais que mon devoir était de sauver l'Ithaque» [9, p. 61]. Les paroles d'Ulysse reflètent l'évolution des points de vue d'E. Johnson. Etant adepte dans sa jeunesse de la doctrine anarchique de P. Kropotkin rejetant la



violence et le carnage comme le moyen d'atteindre un but, après avoir vécu les événements de la Seconde Guerre mondiale, l'auteur se persuade de la nécessité d'utiliser de la violence contre le plus grand mal. Donc, dans la vie il n'y a rien d'idéal et d'abstrait, et tous les moyens sont bons pour servir une noble cause, la vérité peut avoir deux revers et être conventionnelle. La vie de l'État c'est avant tout de la politique dont les règles ne sont pas toujours honnêtes. La tâche principale du souverain est de choisir le moindre mal pour que la paix règne dans son État. C'est la Guerre de Troie qui est devenue ce moindre mal pour Ulysse.

Dans la conversation avec Ulysse son ami Eumaeus soulève une question importante de la nature des dieux, qu'il découvre dans ses raisonnements : «Il ne me semble pas parfois que derrière les dos des dieux il y a quelqu'un. Et ce sont nous-mêmes qui sont les maîtres et les esclaves, vieux et jeunes. Les gens» [9, p. 365]. Nés dans les âmes humaines, ils vivent autant, que leur culte, leur vénération et la mémoire d'eux existent. Les croyances antiques ne sont pas éternelles, la représentation animiste du monde s'écroule peu à peu et l'homme sort du contrôle des dieux: «Mais pensez : si la main des dieux est paralysée? Et l'homme aura sa propre volonté? Alors il s'échappera des mains des dieux. Il restera tête à tête avec lui-même. Il devra sauver la situation lui-même – il le fera parce qu'il comprendra toute la gravité de sa situation» [9, p. 365]. L'auteur soulève les problèmes existentiels du développement de la perception du monde de l'humanité ce qui permettrait de mieux connaître le monde. L'éloignement des dogmes et des canons qui restreignent, permet de lever sa conscience sur le niveau plus haut, de comprendre ses propres forces et ses possibilités.

E. Johnson résout la dépendance de l'être de l'humanité et la poursuite de l'ontogenèse de l'existence des dieux de la manière suivante: «Tout dépend du fait si les gens apprendront aux dieux. S'il préféreront leur propre expérience, l'expérience de la vie sur la terre, sur sa surface, l'expérience de ses souffrances et des guerres. S'ils n'apprennent pas aux dieux mais à leur histoire, peut-être, tout sera bien» [9, p. 366]. Eumaeus propose «le schéma idéal» du développement de la société, qui est utopique à cause des activités humaines visant à la destruction de son propre monde. L'humanité a la possibilité d'échapper du cycle fermé du développement de l'histoire, et lui seule est responsable de ce que si «Dans mille, ou deux ou trois mille ans le règne de la personne s'établira, probablement» [9, p. 366]. L'espoir pour le meilleur, foi en l'avenir doit rester chez chacun, car c'est elle qui fait vivre et créer, qui conduit au but désiré.

Comme dans plusieurs autres oeuvres du siècle passé **Franz Fühmann** reprend le mythe grec antique dans son ballet «**Circé et Ulysse**», en remplissant les situations mythologiques d'une problématique moderne et des réalités concrètes de la vie quotidienne. F. Fühmann propose quelques variantes de l'interprétation du problème de l'existence humaine, qui s'alignent dans le ballet dans une chaîne logico-sémantique tendue et est discutée par les héros. En utilisant indirectement le motif populaire du mythe antique de la transformation des compagnons d'Ulysse en cochons, l'auteur montre une des variantes de l'existence humaine proposée par les nymphes. Son essentiel se réduit à la végétation animale. Cependant les Grecs enivrés par le passé guerrier et le vin bu avec les nymphes, rejettent cette proposition, en lui opposant leur compréhension de vie qui leur donne le droit à la violence et aux meurtres.

Les actes du ballet créent une sorte de triade sémantique dont l'essentiel peut être résumé par la formule «l'Hadès–Troie–homme». Chaque partie de la triade a une signification assez concrète, portant le fruit du savoir pour les héros. La conversation sur le royaume des ombres a donné l'opportunité aux nymphes de poser la question: «Quel est le sens de l'existence humaine?». Des événements abstraits et irréels (l'observation des ombres des morts) la conversation se résume à la sphère plus concrète et claire pour les Grecs: les événements de la Guerre de Troie. Cela leur permet non seulement de raconter (ce qu'ils font dans le premier acte), mais d'exprimer aussi leur attitude envers les souvenirs et les actes des héros de la guerre passée. Une sorte de chœur composé de deux semi-choeurs apparaît des répliques dépareillées. En utilisant une telle technique, F. Fühmann fait heurter deux conceptions opposées, en obligeant les héros vérifier l'authenticité de chacune par les actes et pas par les mots. Cette vérification se réalise lorsque la conversation passe au dernier maillot de la triade – sur la nature humaine.

L'image des ombres de F. Fühmann est le symbole de la mort et de la perte de l'humanité (ce



motif est devenu traditionnel dans la littérature mondiale : Dante «La Divine Comédie», E. Shvarts «l'Ombre» etc.). C'est pourquoi Euryloque et ses compagnons réagissent si impétueusement quand on les compare avec les ombres («Vous sentez la mort» [8, p. 140] – une des nymphes dit). Les Grecs affirment tout le temps qu'ils sont des gens, et n'ont rien de commun avec le royaume des ombres.

Cependant dans le contexte du ballet cette répétition donne l'effet inverse: vu le passé des héros et leur destin ultérieur, – d'après l'épopée homérique, – apparaît la doute que la conversation avec les nymphes aura une issue constructive et qu'elles sont capables de présenter la nature humaine. Il se trouve que le monde souterrain a aussi son hiérarchie: les ombres héroïques ayant toujours soif de sang et celles des journaliers qui désiraient vivre en paix dans leur vie terrestre et ne l'ont reçu que dans le royaume d'Hadès. Le conflit entre les Grecs et les nymphes est provoqué par ce que les compagnons d'Ulysse, après avoir visité le royaume d'Hadès, n'ont pas compris ce qu'ils avaient vu. Les nymphes voulaient que les gens comprennent la seule chose: le fait que leur vie guerrière précédente contredit la nature humaine et transforme inévitablement les gens en mêmes ombres ayant soif de sang. C'est pourquoi dans le troisième acte les nymphes parlent de leur déception en Grecs et de la réticence de continuer la conversation avec eux. De plus le titre du ballet est aussi métaphorique: les ombres mythologiques de l'Hadès éveillent chez le lecteur (l'auditeur) des associations assez concrètes avec les ombres des gens, qui couraient aux murs des maisons d'Hiroshima et de Nagasaki après le bombardement atomique. Ainsi, selon le dramaturge, les ombres ne sont pas des morts, mais avant tout ce sont des gens vivants qui voient leur sens de vie dans la guerre, dans la violence et dans l'estropiement de la nature humaine. C'est pourquoi F. Fühmann conduit consciemment ses héros à la finale tragique, parce que n'importe quelle autre interprétation de l'épisode homérique violerait la tradition antique.

Dans le contexte des tendances littéraires de son temps se trouve le récit de **Lion Feuchtwanger** «**Ulysse et les porcs, ou Sur l'inconvénient de la civilisation**» (1948). La fable de cette œuvre fait le deuxième voyage (inventé par l'auteur) du vieux Ulysse chez les Phéaciens dans le royaume d'Alcinoos (cette intrigue est utilisée dans de nombreuses suites du motif homérique telles que «les Voyages de Gulliver» de Jonathan Swift; voir plus en détail: [4]). Dans les méditations d'Ulysse sur les mœurs et les coutumes des Phéaciens le problème éternel de l'existence de l'humanité apparaît, le problème de la paix et la guerre. Le héros principal oppose «les Achéens égaux aux Dieux» [7, p. 420] aux habitants de l'île de la Schérie. Pour s'enrichir les premiers «partaient en guerre contre les gens lointains de l'est, dont ils ont eu de la chance d'entendre parler des trésors, pour piller ces trésors avec une épée à la main» [7, p. 420]; les autres «créaient de divers biens par leur propre esprit, par le travail rempli d'un ordre sage» [7, p. 420]. Ulysse appelle les Phéaciens dissemblable aux autres gens, ils sont ceux dont l'existence n'est pas encore compatible avec la vision de vie du héros principal. Eux, contrairement à lui, ils «ne tenaient pas à la gloire des destructeurs des villes fortifiées» [7, p. 420] ce qui contredit la conception du monde du brave Achéen. Cependant, dans le discours libre indirect dans les réflexions du personnage sur les Achéens apparaissent les mots qui ne lui sont pas propres, tels que «piller les trésors» au lieu de «conquérir». L'expression de l'auteur avec la nuance d'appréciation, qui sort de la bouche d'Ulysse, exprime l'attitude négative de l'auteur envers les conquérants et fait le protagoniste nier son mode de vie, car en effet, lui, il est un des Achéens.

L'épisode homérique sur une magicienne perfide est détruite par Ulysse lui-même, mais aussi devient la réalisation métaphorique de son conflit personnel. La tentative du héros principal de désensorceler ses compagnons transformés en porcs, échoue. Ils se dispersent effrayés, en essayant de se cacher, c'est pourquoi Ulysse transforme en homme seulement Elpénor. Le brave chef des Grecs est frappé par les mots de son ami: «T'es apparu de nouveau, le méchant fauteur de trouble? Tu veux nous tourmenter de nouveau, mettre en danger nos corps et exiger à nos âmes de prendre des décisions? Il est si agréable d'être ce que j'étais... et de ne pas avoir de doutes: de quelle manière dois-je agir?... pourquoi me forces-tu de revenir à la vie passée détestée?» [7, p. 435].

Cette épisode est représentée de la même manière dans le récit de **Kostas Varnalis** «**Le Journal de Pénélope**». Cependant, dans la réticence des compagnons d'Ulysse de revenir au monde humain l'écrivain grec voit la peur de la vanité et de la complexité du monde réel, tandis que L. Feuchtwanger exprime sa perception de cette situation par les mots de son héros principal: «... lui-même (Ulysse – N. Y.), il ne souhaitait pas aussi obstinément entrer dans le monde plus clair et plus sévère, ouvert pour lui par les Phéaciens» [7, p. 436].



Dans «Le Journal de Pénélope» le narrateur change de position du récit «impersonnel» [6, p. 58] (celui de l'épopée grecque antique) en forme exclusivement personnelle, qui donne l'appréciation uniquement possible des événements se passant dans le cadre de sa perception, ce qui prépare l'introduction de la vision du monde personnelle qui entre en conflit avec l'état d'esprit psychologique des masses. I. Tronsky a signalé qu'à la période homérique il n'y avait pas d'opposition entre la personnalité et la société, ce qui accordait aux personnages homériques de l'intégrité et l'éclat de l'image individuelle» [6, p. 56]. Ainsi la lutte aiguë entre les sources individuelle et collectif de la société représentée dans «Le Journal», transforme le principe le plus important de l'ancienne conception du monde – la primauté du collectif sur l'individu.

Dans les questions du pouvoir Pénélope imite peu son prototype mythique – femme fébrile se souciant seulement de la préservation de la fidélité à son mari. Le problème narratif du pouvoir d'État examiné change encore un principe fondamental des œuvres homériques – le principe de l'intervention divine aux destins des héros. Selon I. Tronsky dans les œuvres homériques «le développement de sujet est défini par la nécessité qui réside en dehors des caractères des héros représentés, par la volonté des dieux, par «le destin» [6, p. 57]. Dans «Le Journal» le motif de la protection les dieux acquiert une nuance sémantique supplémentaire qui, en déterminant l'interaction de sujet des divers composants sémantiques, établit le lien logique entre le motif mythique et les realia historiques du nouveau temps. Ainsi, la voile d'une Néréïde, – symbole de la bienveillance des dieux dans un mythe ancien, – dans un nouveau mythe acquiert, en gardant la sémantique initiale, la nuance substantielle du moyen dont Pénélope se sert dans la lutte pour sa place de leader politique.

Dans le récit «Le Journal de Pénélope» K. Varnalis transforme la Pénélope épique homérique en image métaphorique du pouvoir dictatorial. L'auteur l'appelle ironiquement «l'Idéal»: «Je suis revenue, l'Idéal, dans ma patrie, chez mon peuple. Les hauts dignitaires et les patriotes m'ont pris dans leurs embrassements si puissants, comme la mâchoire d'une baleine. Et les gueux se sont enfermés de nouveau dans leurs maisons...» [3, p. 102] – le pouvoir qui se cache derrière les dos de ses citoyens et n'est pas capable de défendre leurs intérêts et liberté, mérite être condamné par son peuple. Vu les événements historiques de la Seconde Guerre mondiale, il est clair qu'il s'agit du retour de l'émigration en 1944 du gouvernement de Papandreou, qui est au fond seulement manipulé par «les hauts dignitaires» et «les patriotes», étant aussi un tyran double pour ses citoyens simples.

Le récit de K. Varnalis diffère beaucoup du motif traditionnel. Son Pénélope ne ressemble pas au prototype homérique. L'écrivain grec prouve ainsi que la représentation traditionnelle de l'image bien connue est erronée. Une personnalité extraordinairement dépravée, cruelle immorale, qui n'est pas capable de comprendre ses actes coupables se cache derrière l'inaccessibilité spectaculaire de Pénélope. L'objectif principal de l'auteur visant à expliquer les raisons de l'existence de la tyrannie, – avant tout du point de vue psychologique, – se détache assez nettement dans le contexte de la représentation de l'image de la héroïne principale. K. Varnalis prouve d'une manière convaincante que dans les conditions favorables presque chacun – que ce soit un homme ou une femme – peut devenir tyran.

La littérature de XX siècle reprend souvent les motifs et sujets traditionnels en modifiant leur interprétation, donne de nouvelles caractéristiques axiologiques aux événements de ces temps-là. Ce fait est dû à ce que le XX-ième siècle est le temps de la casse des dogmes et des clichés, quand on met en doute l'unicité et l'irrésistibilité, la perfection de la forme et du contenu de l'héritage littéraire antique. L'apparition des conflits existentiels de l'homme et de la société dans le sujet homérique traditionnel dans la littérature du XX siècle est dû aux collisions ontologiques de l'époque actuelle qui déforment l'idée de l'auteur des relations humaines dans le contexte de l'époque contemporaine. Toutes les œuvres susmentionnées sont caractérisées par la modernisation du motif ancien par la présence des anachronismes, la description des realia de vie contemporains, la thématique, des images allégoriques et par les allusions directes sur les faits historiques.

Références bibliographiques

1. Анджеевский Е. Никто / Ежи Анджеевский // Анджеевский Ежи. Сочинения: В 2 т. – М.: Худож. лит., 1990. – Т. 2: Повести. – С. 439-557.



2. Британишский В. Смятение эпохи / Владимир Британишский // Анджеевский Ежи Сочинения. В 2 т. – М.: Худож. лит., 1990. – Т.1. Пепел и алмаз: Роман; Рассказы. – С. 5-26.
3. ВАРНАЛІС К. ЩОДЕННИК ПЕНЕЛОПИ / КОСТАС ВАРНАЛІС // СУЧАСНА ГРЕЦЬКА ПОВІСТЬ – К.: ДНІПРО, 1981. – С. 7-103.
4. Нямцу А. Поэтика традиционных сюжетов / Анатолий Нямцу. – Черновцы: Рута, 1999. – 176 с.
5. Савельева О. О реминисценции одного античного сюжета у М. Цветаевой / Ольга Олеговна Савельева // Античность в контексте современности. – М.: Изд-во МГУ, 1990. – С. 138-179.
6. Тронский И. История античной литературы / Иосиф Тронский. – М.: Высшая школа, 1988. – 462 с.
7. Фейхтвангер Л. Одиссей и свиньи, или О неудобстве цивилизации / Лион Фейхтвангер // Лже-Нерон: Рассказы. – М.: Правда, 1990. – С. 415-437.
8. Фюман Ф. Привиди / Франц Фюман // Всесвіт. – 1987. – №1. – С. 130-145.
9. Юнсон Э. Прибой и берега / Эйвинд Юнсон // Избранное: Сборник. – М.: Радуга, 1988. – С. 19-450.
10. Якубовська Н.О. Особливості функціонування гомерівської традиції у європейській літературі ХХ ст. (на матеріалі Є. Анджеєвського «Нікто») / Н.О. Якубовська // Мова і культура: Науковий щорічник. – К., 2003. – Вип. 6, Т. 6, Ч. 1 : Художня література в контексті культури. - С. 285-292.

